Thème : Retour critique sur la genèse du concept d'Eglise Famille de Dieu, pour une avancée au large dans la réflexion ecclésiologique

Introduction

Absent comme tel de la Bible, le concept d'Eglise Famille de Dieu ('*Familia Dei*') fut employé, pour la première fois à l'époque contemporaine, dans les schémas préparatoires de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, où il a été, après maintes explications sur ses fondements bibliques et anthropologiques, ajouté au nombre des images classiques de l'Eglise[1]. Son développement théologique ou ecclésiologique, dans l'Eglise d'Afrique, a commencé au lendemain du Concile Œcuménique Vatican II, dans les années soixante-dix.

Depuis lors et durant deux décennies, la réflexion théologique en la matière a connu des avancées majeures et significatives. Mais au regard de la récurrence des thématiques développées par les auteurs les plus représentatifs[2] de la théologie de l'Eglise Famille de Dieu, force est de constater que la mission à eux confiée par le pape Jean-Paul II, en l'occurrence la mise en relation du concept d'Eglise Famille de Dieu avec les images ecclésiologiques traditionnelles, est loin d'être accomplie.

De toute évidence, le besoin s'affirme de sortir l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu de ses sentiers battus. Aussi, nous est-il apparu qu'un retour à la genèse du concept, à son contexte d'émergence, à son '*Sitz im Leben*,' s'avérait la condition sine qua non d'une avancée au large dans le déploiement de la théologie de l'Eglise Famille de Dieu.

Nous voudrions donc, à partir d'un bref aperçu historique, sans parti pris, mettre en lumière les zones d'ombre de la genèse du concept d'Eglise Famille de Dieu, pour ensuite ouvrir des perspectives sur des horizons nouveaux, susceptibles de relancer la réflexion ecclésiologique sur l'Eglise Famille de Dieu.

---

[1] Cf. Jean-Marie KUSIELE-DABIRE, *Le sacrement de confirmation dans le cadre de l'initiation chrétienne (L'expérience de l'Eglise du Burkina)*, volume II, thèse de doctorat en science théologique, Institut catholique de Paris, juin, 1985, pp. 312-313.

[2] Jean-Marie KUSIELE-DABIRE, *op. cit*., Paris, 1985 ; Bernard-Désiré YANOGO, *Eglise-Famille au Burkina Faso, contribution théologique et perspectives pastorales*, thèse de doctorat de théologie, Abidjan, décembre, 1991 ; Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Eglise-Famille de Dieu. Esquisse d'ecclésiologie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Ecclésiologie africaine de Famille de Dieu. Annonce et débat avec les contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Francis APPIAH-KUBI, *L'Eglise, famille de Dieu*, Karthala, Paris, 2008 ; Roger HOUNGBEDJI, (op.), *L'Eglise-Famille de Dieu en Afrique selon Luc 8, 19-21, Problèmes de fondements*, Editions UCAO, Abidjan, 2008 : Tous reviennent invariablement sur les fondements anthropologiques, bibliques et théologiques, avant d'en tirer, selon les cas, les implications pastorales, parénétiques, éthiques, sociopolitiques, etc.

I. Un silence troublant sur l'apport des évêques résidentiels dans l'élaboration de la théologie de l'Eglise Famille de Dieu en Haute-Volta[3]

A. Problématique

Du début de l'établissement[4] de la hiérarchie épiscopale -dans les régions d'Afrique occidentale francophone, dépendantes de la Congrégation de la Propagande-, à la veille du Concile Œcuménique Vatican II, furent créés en Haute-Volta une Préfecture Apostolique[5] et six diocèses[6] dont quatre étaient en charge d'évêques résidentiels.

Avant de se rendre au Concile Vatican II, les six évêques de la Haute-Volta adressèrent aux chrétiens une lettre pastorale intitulée « Le chrétien dans l'Eglise », et dans laquelle l'Eglise fut, pour la toute première fois, comparée à la famille humaine. Nous y lisons ceci : « *L'Eglise est à la fois communauté de vie et société instituée par Dieu. La famille humaine est sans doute la société à laquelle elle ressemble le plus. Nous avons le sens de la famille en Afrique. Nous sommes toujours heureux de souligner à quel point elle demeure unie, quel que soit le nombre de ses membres, et combien la solidarité entre ceux-ci demeure étroite. L'Eglise, c'est la famille des enfants de Dieu* »[7]. Bien qu'il ne s'agissait pas encore à ce stade d'un concept ecclésiologique élaboré, l'emploi du syntagme « famille des enfants de Dieu » ne saurait passer inaperçu et revêt une importance certaine.

Durant la décennie qui suivit l'ouverture du Concile Œcuménique Vatican II, trois autres diocèses furent créés[8], de sorte qu'à la célébration des 75 ans d'évangélisation de la Haute-Volta, en 1975, ce pays comptait neuf diocèses, dont l'un était encore en charge à un évêque résidentiel, deux autres venaient à peine d'être en charge à des évêques diocésains, et deux autres[9] enfin étaient passés d'évêques résidentiels à des évêques diocésains, il y avait à peine huit ans de cela.

On peut dire que jusqu'au jubilé des 75 ans d'évangélisation de la Haute-Volta, plus de la moitié des évêques étaient résidentiels. C'est seulement en 1979 que tous les évêques sont devenus diocésains. Il est cependant étonnant que dans aucun document officiel, il n'ait été question de l'apport des évêques résidentiels dans l'élaboration de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu.

Dans une plaquette intitulée « L'Eglise Famille de Dieu (Approche théologico-doctrinale et pastorale) », l'abbé Jean-Marie DABIRE a pris soin de faire l'inventaire des lettres pastorales des différents

---

[3] La Haute-Volta est l'actuel Burkina Faso. C'est le président Thomas SANKARA, qui en 1984, sous la révolution, substitua « Burkina Faso » à l'appellation « Haute-Volta ».
[4] C'était le 14 septembre 1955, dans la bulle « *Dum Tantis* » du pape Pie XII.
[5] Fada N'Gourma.
[6] Ce sont, les Vicariats Apostoliques de Bobo-Dioulasso, Koudougou et Nouna, érigés en diocèses, suffragants de l'Archidiocèse de Ouagadougou, créé à la même date, ainsi que Koupela et Ouahigouya, respectivement érigés en diocèses, le 20 janvier 1956 et le 23 juin 1958.
[7] Les évêques de Haute-Volta, *Le chrétien dans l'Eglise*, Imprimerie de la Savane, 27 septembre 1962, Bobo-Dioulasso, p. 21.
[8] Pendant le Concile Vatican II a été créé le diocèse de Fada N'Gourma, le 16 juin 1964, avec pour évêque Mgr Marcel CHAUVIN. Après le Concile Vatican II et avant la lettre pastorale adressée aux chrétiens par les évêques de la Haute-Volta en 1977, deux autres diocèses ont été créés. Ce sont le diocèse de Diébougou le 18 octobre 1968 avec comme évêque Mgr Jean-Baptiste SOME, et le diocèse de Kaya, le 26 juin 1969 avec pour évêque, Mgr Constantin GUIRMA.
[9] Il s'agit des diocèses de Koudougou et de Ouahigouya.

évêques, ayant trait à l'Eglise Famille de Dieu. Or cette recension ne fait mention d'aucune lettre pastorale relative à l'enseignement d'au moins un des cinq évêques résidentiels, en matière d'Eglise Famille de Dieu. Pourtant ces évêques résidentiels, jusqu'en 1965, étaient majoritaires dans la conférence épiscopale voltaïque. Sans oublier qu'ils furent à l'origine des premières traductions du mot 'Eglise' qui, dans la plupart des langues vernaculaires parlées en Haute-Volta, est rendu par l'expression « Maison ou Famille de Dieu »[10]. Sont-ils restés en marge de, ou indifférents à l'élaboration de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu ? S'y sont-ils opposés ? Quel a été leur apport ?

B. Constat des faits

Grâce aux archives de différents diocèses et de la Société des Missionnaires d'Afrique, nous avons eu accès à des lettres pastorales ou à des écrits d'évêques résidentiels, relatifs à l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu. Ce qui nous a permis de faire des découvertes fort significatives.

Tout d'abord, nous avons dû nous rendre l'évidence qu'il y a eu dans l'histoire de l'Eglise en Afrique, trois expériences, apparemment isolées, d'Eglise Famille de Dieu. A en croire Roger HOUNGBEDJI[11], la première expérience pastorale à laquelle le projet d'Eglise Famille en Afrique doit ses origines est celle initiée par le Père Placide TEMPELS[12], sous le vocable de '*jamaa*' (famille en swahili). La '*jamaa*' se présente d'abord et avant tout comme un style de vie, une manière d'être chrétien où « *les membres se retrouvaient pour partager ensemble, à la lumière de la Parole de Dieu, leurs expériences conjugales […] et se considéraient comme frères et sœurs, comme une famille*»[13].

La deuxième expérience de projet d'Eglise Famille de Dieu est celle entreprise par l'Eglise tanzanienne, en s'inspirant, pense Roger HOUNGBEDJI[14], de la politique de l'*ujamaa*, initiée par l'ancien Président tanzanien Julius NYERERE, et dont l'objectif était la création d'un socialisme africain inspiré des

---

[10] En langue dagara : *« Mwin-dio » ;* en lobiri : « *Thangba-cuo* » ; en dioula : « *Allah bato sow* » : Avec l'avènement des évêques autochtones, plusieurs expressions liturgiques jadis employées par les premiers missionnaires, seront retraduites mais pas celle d'Eglise qui, en général, a été conservée, parce que jugée correcte ou tout au moins acceptable.

[11] Cf. Roger HOUNGBEDJI, (op.), *L'Eglise-Famille de Dieu en Afrique, selon Luc 8, 19-21 ; problèmes de fondements*, Abidjan, UCAO 2008, pp. 185-187.

[12] Le Père Placide TEMPELS naquit à Berlaar dans la province d'Anvers en Belgique, le 18 février 1906, de parents limbourgeois. Au baptême, il reçut le nom de Frans. Après ses études secondaires, il entra au noviciat de l'Ordre des Frères Mineurs Franciscains à Thielt, le 17 septembre 1924, où il prit le nom de Placide. Ordonné prêtre le 15 août 1930, il se prépara à la vie missionnaire et partit pour l'ex-Congo Belge, l'actuelle République Démocratique du Congo, le 3 novembre 1933. Il arriva à Dilolo au Katanga, le 22 novembre de la même année. A l'époque, Dilolo relevait du Vicariat Apostolique du Haut Congo, évangélisé par les Missionnaires d'Afrique, dont le Révérend Père Victor ROELENS était le Vicaire Apostolique. Bien qu'appartenant à l'Ordre des Frères Mineurs Franciscains, le Père Placide, du fait de son rattachement au Vicariat Apostolique du Haut Congo, exerça son ministère presbytéral, conformément aux orientations pastorales données par les Missionnaires d'Afrique, dont il adopta la méthode évangélisatrice.

[13] RAMAZANI BISHWENDE A., *Eglise-Famille de Dieu. Esquisse d'ecclésiologie africaine*, Paris, L'Harmatan, 2001, p. 22.

[14] Sans vouloir remettre en cause le point de vue de Roger HOUNGBEDJI, il est permis, au regard de la biographie de l'ancien Président Julius NYERERE, de penser qu'il y a eu un double mouvement d'influence, sous forme de rapport dialectique égalitaire, en ce sens que lui-même a d'abord été influencé par le mode de fonctionnement de l'Eglise érigée par les Missionnaires d'Afrique pour concevoir son socialisme africain, avant que l'esprit de l'*ujamaa* n'influence ensuite à son tour l'Eglise tanzanienne.

valeurs de la famille africaine. L'esprit de l'*ujamaa* est récupéré par l'Eglise tanzanienne comme un modèle pastoral permettant de créer et de redynamiser les communautés de bases[15].

La troisième expérience qui se trouve être la plus concluante est celle du Burkina Faso. *« Le grand défi auquel l'Eglise du Burkina fut confrontée et qui conduisit à l'émergence d'une pastorale basée sur le modèle de la famille à l'africaine était comment faire participer plus activement les laïcs à la vie ecclésiale, de sorte qu'ils puissent assumer pleinement leurs responsabilités humaines et chrétiennes, en réduisant ainsi le fossé entre l'Eglise-hiérarchie et l'Eglise-communauté »*[16].

Ce qui est troublant dans le constat ci-dessus, c'est moins l'existence de trois foyers d'éclosion de l'idée d'Eglise Famille de Dieu, ou de trois expériences d'Eglise Famille de Dieu, que le fait que les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) aient fondé des missions dans les trois localités. L'évolution chronologique et historique de l'œuvre d'évangélisation des Missionnaires d'Afrique sous l'égide du Cardinal LAVIGERIE atteste bien cela.

Tout d'abord en 1878 qui marqua le début des missions équatoriales, un certain Père CHARMETANT, au nom de LAVIGERIE, présenta à Pie IX une supplique signée de tous les Missionnaires Pères Blancs, s'offrant pour les missions équatoriales. Elle reçut une réponse favorable de Rome. Aussi, le 24 février 1878, Léon XIII inaugura-t-il son pontificat, en demandant aux Pères Blancs de se charger des missions de l'Afrique équatoriale. Dès le 17 avril de la même année, la première caravane partit d'Alger pour les missions du Victoria-Nyanza et du Tanganyika[17], en Ouganda, Tanzanie, Rwanda, Zaïre, Burundi.

En 1881, un deuxième essai de pénétration vers le Soudan se solda par un échec. Comme lors du premier essai où les Pères PAULVIER, BOUCHARD et MONORET, avaient été massacrés en tentant de gagner Tombouctou (Soudan) par le Sahara, les trois Pères de la deuxième tentative de pénétration furent massacrés.

En 1892, Mgr LIVINHAC devint le premier Supérieur général de la Société, à la mort du Fondateur devenu Cardinal le 3 avril 1882. C'est sous sa direction que les Pères Blancs arrivèrent au Soudan : Haute Volta, Mali, Guinée. Ce fut enfin par le Sénégal que les Pères Blancs en 1895 atteignirent le Soudan, arrivèrent jusqu'à Tombouctou. Le fondateur de la mission de Tombouctou fut le Père HACQUARD aidé des Pères EVEILLARD, FICEUX et DUPUIS.

Après la mort de Mgr HACQUARD, noyé dans les flots du Niger, à Ségou le 4 avril 1901, c'est Mgr BAZIN qui devint l'évêque. Une année avant sa mort, Mgr HACQUARD s'en alla fonder en janvier et février 1900 les missions de Koupéla et de Fada N'Gourma. C'est au Père Guillaume TEMPLIER qui se trouvait alors à Rouande (actuel Bénin) qu'il revint de fonder la mission de Ouagadougou.

Il est donc attesté que les Pères Missionnaires d'Afrique sont les évangélisateurs des trois foyers d'éclosion de l'idée de l'Eglise Famille de Dieu. Sans aller jusqu'à vouloir faire des Missionnaires

---

[15] Roger HOUNGBEDJI, (op.), p. 188.
[16] *Ibid.,* p. 189.
[17] Les missions du Victoria-Nyanza et du Tanganyika forment aujourd'hui les archidiocèses de Kampala, Gitega et Tabora, et les diocèses de Kigoma, Lilongwe et Kalemie-Kirungu.

d'Afrique, ni ceux qui ont inventé le concept d'Eglise Famille de Dieu, dont l'origine remonte aux Pères de l'Eglise, ni ceux qui ont introduit ledit concept dans le débat théologique africain, - mérite communément attribué aux évêques de la Haute-Volta -, n'est-on pas en droit de penser, et ce ne serait que faire œuvre de justice, que l'esprit de la Société des Missionnaires d'Afrique, joint aux valeurs africaines de la famille, a servi de terreau fertile ou de condition de possibilité à la genèse et au déploiement de l'idée de l'Eglise Famille de Dieu ?

Une deuxième découverte qui ne manque pas d'intérêt, est le rôle joué par Mgr Joseph BRETAULT du diocèse de Koudougou dans l'expérience burkinabè du projet d'Eglise Famille de Dieu. A en croire certaines sources, Mgr Joseph BRETAULT serait l'un des initiateurs, ou instigateurs et l'un des vaillants défenseurs du projet d'Eglise Famille de Dieu. Il a été très sensible à la comparaison entre l'Eglise et la famille qu'il qualifiait volontiers et par analogie, d'Eglise domestique.

A en croire l'auteur de sa notice nécrologique, *« L'évangélisation par la famille a été une des grandes caractéristiques de l'œuvre missionnaire et épiscopale de Mgr BRETAULT. Il était profondément convaincu que la toute première évangélisation des païens et des musulmans, et même des enfants de chrétiens, se fait dans les familles : « Ce sont les membres de chaque famille qui se gagnent les uns les autres ; et les jeunes, par leur gentillesse et les services qu'ils se rendent, gagnent peu à peu leurs parents païens et aussi leurs grands-parents. La conversion d'un enfant isolé au sein d'une famille non chrétienne risque toujours d'être sans lendemain. Il préconisait aussi l'évangélisation des familles par les familles, facilitée par la coutume africaine de la famille patriarcale, dans laquelle tout le monde se connaît. Présent au Concile Vatican II, Mgr BRETAULT se battra 'pour que la famille ait ce beau titre d'Eglise domestique' »*[18].

La comparaison de la famille à l'Eglise domestique, telle qu'envisagée par Mgr Joseph BRETAULT n'est-elle pas complémentaire de la comparaison de l'Eglise à la famille humaine entre autres ? Qui plus est, ne pourrait-elle pas être d'un appréciable apport à la théologie de l'Eglise Famille de Dieu, qui, jusqu'alors a omis ou passé sous silence cette dimension ?

Certes, l'emploi du concept d'Eglise Famille à l'époque missionnaire n'a permis aucune réflexion théologique ni en Haute-Volta ni ailleurs en Afrique, de sorte que d'un point de vue strictement scientifique, les Missionnaires d'Afrique ne peuvent être considérés comme ceux qui sont à la genèse et au déploiement de l'idée de l'Eglise-Famille de Dieu. Mais n'est-ce pas leur rendre justice que de reconnaître dans l'esprit de famille qui, à l'origine, caractérisa la Société des Missionnaires d'Afrique et qu'ils ont transmis aux communautés chrétiennes fondées par eux, la préfiguration et la toile de fond de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu ? En effet, sans avoir, ni initié, ni développé une théologie de l'Eglise Famille de Dieu, les Missionnaires d'Afrique ne furent-ils pas à l'origine d'une réalité ecclésiale en gestation, à travers la fondation d'équipes presbytérales et de communautés chrétiennes régies par l'esprit et l'idéal de l'Eglise

[18] Notice nécrologique de S. Exc. Mgr Joseph BRETAULT, ancien évêque de Koudougou (1904-1985), in revue « Le Petit Echo » des Missionnaires d'Afrique, p. 160.

Famille de Dieu ? N'est-ce pas précisément cette dimension parénétique et existentielle qui manque aujourd'hui, et qui entrave et paralyse le déploiement de l'ecclésiologie d'Eglise Famille de Dieu ?

C. Les Missionnaires d'Afrique, instigateurs par le vécu, de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu

Sur la base des constats qu'il nous a été donné de faire, nous émettons l'hypothèse de recherche que voici : sans en être les initiateurs, les Missionnaires d'Afrique sont consciemment ou inconsciemment les instigateurs par le vécu, de la théologie de l'Eglise Famille de Dieu. Et pour cause, la désignation de l'Eglise dans la plupart des langues vernaculaires en Haute-Volta, c'est la « famille des enfants de Dieu ». Or une telle désignation précède le discours épiscopal au Concile Vatican II, et s'avère l'œuvre des premiers Missionnaires d'Afrique. Ce que nous entendons démontrer, c'est qu'il y a eu l'Eglise Famille de Dieu avant le nom. C'est-à-dire que les Missionnaires d'Afrique ont vécu la réalité de l'Eglise Famille de Dieu, en gestation dans leurs équipes presbytérales, et ont fondé et construit des communautés chrétiennes selon l'esprit de famille qui fut celui de leur Société. Aussi, l'idée d'Eglise Famille de Dieu s'avérait-elle une réalité ecclésiale en gestation, et rencontra-t-elle l'assentiment des fidèles chrétiens, lorsqu'elle fut émise par les évêques diocésains, puis conceptualisée et systématisée par des prêtres africains[19], dans la théologie de l'Eglise Famille de Dieu.

Notre argumentation repose essentiellement sur l'esprit de la Société des Missionnaires d'Afrique, que Mgr Charles LAVIGERIE, dans une lettre adressée à tous les missionnaires en 1874, pour leur annoncer la tenue du premier chapitre des Pères Blancs, résume en trois recommandations[20].

La première engage les Pères à ne pas perdre de vue le caractère et l'esprit de la Société, destinée à l'évangélisation des infidèles de l'Afrique. Pour ce faire, elle doit utiliser les moyens spéciaux qui donnent à son action un caractère particulier ; pour cela les missionnaires doivent se rapprocher des indigènes par toutes les attitudes extérieures, par la langue, d'abord, le vêtement ensuite, la nourriture enfin.

La deuxième recommandation est d'unir la prudence, la patience et la charité à l'exercice de leur zèle : *« Aimez ces pauvres infidèles, soignez leurs plaies, faites-leur du bien. Ainsi ils vous donneront leur affection d'abord, leur confiance ensuite, et enfin leurs âmes »*.

La troisième recommandation exhorte à l'amour les uns des autres : *« Restez unis de cœurs, de pensées, […]* ***formez véritablement une seule famille*** *»*. En effet les Pères Blancs se disent des apôtres dont la loi fondamentale est la vie communautaire où s'exerce l'amour fraternel. Cette vie communautaire devrait permettre l'activité en commun et la collaboration fraternelle.

L'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu a certes fait son chemin et s'est imposée au niveau de l'Eglise régionale et même universelle, mais nous demeurons convaincu qu'elle est condamnée à n'être qu'un discours théologique bien construit et à ne pas porter véritablement les fruits escomptés, si elle ne

[19] En tant que prêtres africains, les évêques diocésains, en plus d'avoir émis l'idée d'Eglise Famille de Dieu, ont tout naturellement participé à sa conceptualisation et à sa systématisation à travers la réflexion théologique.
[20] S.E. Le Cardinal LAVIGERIE, *Instructions aux Missionnaires*, Ed. Grands Lacs, Grandgagnage-Namur, 1850, pp. 58-59.

prend pas suffisamment en compte la dimension parénétique et existentielle qui fut celle de son contexte d'émergence, son « *Sitz im Leben* ». En effet, tant que ne sera pas levée la faiblesse scientifique de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, il sera difficile d'aller de l'avant. Pour pouvoir traduire en actes concrets l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, il nous semble qu'il faille d'abord aller à l'origine du concept d'Eglise Famille de Dieu, pour en saisir toute la portée révolutionnaire et tout l'enjeu, en termes de perspectives d'avenir.

Le retour aux origines du concept d'Eglise Famille de Dieu, nous oblige nécessairement à repenser à nouveaux frais le vivre ensemble dans les équipes sacerdotales et presbytérales, pour qu'elles servent d'exemples et de modèles aux communautés chrétiennes, en matière d'Eglise Famille de Dieu. Si nous trouvons les voies et moyens de faire de nos équipes presbytérales des lieux d'application et d'expérimentation de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, alors nous serons surpris des fruits qu'elle portera dans nos communautés chrétiennes paroissiales, diocésaines, régionales et même au niveau universel. Mais pour ce faire, il nous faut opérer une conversion radicale par rapport à la conception de la famille.

II. Perspectives nouvelles

A. Désagrégation de la famille humaine ou une crise salutaire

La famille humaine, loin d'être en crise et en désagrégation, comme le pensent les spécialistes en anthropologie et en sociologie, est en évolution positive, ainsi que nous entendons le démontrer en nous inspirant en partie de Danielle HERVIEU-LEGER qui, se situant dans la ligne de la sociologie critique française, montre, de façon pertinente, dans son ouvrage, *Catholicisme, la fin d'un monde*[21], qu'un « nouvel esprit de famille » est en train de s'imposer dans le contexte actuel de l'ultra modernité. Ce n'est pas encore de l'affaissement de la famille qu'il s'agit, dit-elle, mais de l'affirmation d'un nouvel univers des valeurs familiales. Devant une telle transition que la société contemporaine est en train de traverser, Danielle HERVIEU-LEGER se pose la question fondamentale des implications pour l'Eglise, de cette formidable « révolution familiale », intervenue dans les trente ou quarante dernières années.

Pour montrer que nous assistons plus à une formidable révolution familiale qu'à une regrettable crise dévastatrice de l'institution familiale, déplorons d'entrée de jeu l'idéalisation voire la canonisation dont la famille traditionnelle ou classique a toujours fait l'objet, bien que le premier récit de la création dans le livre de la Genèse aurait dû en dissuader. Nous lisons en effet en Gn 1, 26-27 : *« Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance ; […]'. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa »*. En commentant ces versets du livre de la Genèse, il est de mise d'affirmer que Dieu a créé l'homme non pas solitaire, mais solidaire et social. Ce qui est tout à fait juste

[21] Danièle HERVIEU-LEGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Fayard, 2003.

puisque Dieu a créé l'Homme, homme et femme, les a bénis et leur a enjoint d'être féconds et de se multiplier pour remplir la terre et la soumettre (Gn 1, 28).

Le second récit de la création est souvent choisi comme lecture lors des célébrations de mariage. Et pour cause, nous y lisons ceci : *« Dieu dit : 'il n'est pas bon que l'homme soit seul, il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie'. Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria 'pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci'. C'est pourquoi, commente l'auteur sacré, l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair »* (Gn 2, 18. 21-24). La théologie chrétienne voit dans ce passage du livre de la Genèse l'un des fondements scripturaires de l'indissolubilité du mariage chrétien.

Comme nous pouvons le constater, les deux récits de la création se complètent harmonieusement pour montrer que Dieu a créé l'homme non pas solitaire, mais solidaire, c'est-à-dire comme un être familial et social. Traditionnellement, la théologie chrétienne catholique a toujours insisté sur le fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Elle n'a malheureusement pas eu soin de préciser l'être de Dieu dont l'homme, en tant qu'être familial, est l'image. En effet, elle a souvent plus mis en relief la dimension de l'être de Dieu dont l'homme est l'image en tant qu'être individuel, libre, raisonnable, responsable et créateur, que celle dont l'homme est l'image ou comme la ressemblance, en tant qu'être familial et social.

Il nous semble pourtant que le premier récit de la création dans le livre de la Genèse met en avant la dimension familiale et trinitaire de l'œuvre divine créatrice. *« Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance »*, dit le Seigneur. Les exégètes et commentateurs des Saintes Ecritures, membres de l'Ecole biblique de Jérusalem et en charge de la traduction de la Bible de Jérusalem, sont unanimes pour reconnaître non un pluriel de majesté mais plutôt un pluriel d'intensité[22] dans la première personne du pluriel (faisons) du verbe « faire ». Ils interprètent ordinairement ce pluriel d'intensité comme le signe d'une pluralité en Dieu. Ils y voient l'une des premières annonces préfiguratrices du dogme de la Sainte Trinité. Ainsi, dès la création du monde, Dieu s'est présenté et révélé à l'homme comme un Dieu trine, qui a entrepris de créer l'homme à son image. Dieu est un en trois personnes divines : c'est la famille trinitaire à l'image de laquelle l'homme a été créé non comme un être solitaire mais solidaire, un être familial et social. C'est donc dès la création du monde que la Famille trinitaire est donnée à l'homme comme modèle, paradigme, archétype de la famille humaine qu'il doit former à la suite de Dieu son créateur.

Hélas, la famille traditionnelle ou classique qu'elle soit nucléaire, c'est-à-dire conjugale ou élargie, étendue, a été érigée en modèle indépassable, c'est-à-dire idéalisée, voire canonisée, à telle enseigne que les hommes en sont venus à cause d'elle, à remettre en question la famille trinitaire qu'ils soupçonnent de ne pas remplir les conditions d'une famille digne de ce nom. En effet, il n'a pas toujours été aisé pour les chrétiens en particulier et les hommes en général de se représenter la Sainte Trinité comme une famille. Et

[22] *La Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris, 1986, note b, p. 32.

pour cause, non seulement on n'y trouve pas une femme pour jouer le rôle d'épouse et de mère de famille, mais encore l'on ne voit pas bien le répondant de l'Esprit Saint parmi les éléments constitutifs de la famille humaine. Ironie du sort, n'est-ce pas ? La Famille trinitaire qui est la raison d'être de la famille humaine, sa source et sa fin, est remise en cause au nom de celle-ci. Dans ce contexte de renversement regrettable des valeurs, il n'est pas très étonnant que l'évolution de la famille humaine vers ce qui constitue son idéal, sa finalité dernière, son accomplissement plénier soit perçue comme une régression, une dégénérescence, une crise.

Si l'on part du principe que la Famille trinitaire est non seulement l'exemple et le modèle, mais aussi le paradigme et l'archétype de la famille humaine, il s'ensuit que celle-ci ne peut pas et ne doit pas se définir, se caractériser par les traditionnels éléments constitutifs de la famille que sont le père, la mère, les enfants -dans le cadre de la famille nucléaire-, auxquels s'ajoutent les grands parents, les tantes et les oncles, les cousins et les cousines, les neveux et les nièces, en ce qui est de la famille étendue.

Ce qui est primordial dans la Famille trinitaire, c'est l'unité sans confusion ni séparation[23] des trois personnes divines, leur communion et interdépendance mutuelles dans la circumincession. C'est dire que ce qui doit être premier dans la définition de la famille humaine, censée devoir être à l'image de la Famille trinitaire, ce sont moins ces éléments constitutifs que les valeurs qui doivent y prévaloir, celles de l'unité et de l'entente, de la communion et du partage. A moins d'avoir choisi d'ignorer délibérément l'existence de familles dites humaines mais qui, dans la réalité des faits, sont pires que de véritables hordes animales, il est difficile d'admettre que les éléments constitutifs de la famille sont nécessairement porteurs des valeurs attendues de celle-ci.

La définition de la famille humaine par le passé prenait certes en compte les valeurs sus-énumérées, mais l'accent était surtout mis sur la consanguinité, l'appartenance à la même parenté, au même lien de sang. L'on comprend alors que dans le contexte actuel de la dislocation de la famille traditionnelle et de l'apparition de nouveaux types ou de nouvelles formes de famille dont les familles monoparentales, les familles reconstituées, les familles acéphales, etc. la famille soit déclarée en crise, en perte de vitesse. Mais peut-on vraiment dire, sans réserve ni précaution aucune, que l'institution familiale est en dégénérescence ?

A notre humble avis, il y a lieu de faire la part des choses. L'on ne peut nier que la famille humaine est en pleine mutation. C'est depuis l'après deuxième guerre mondiale, dans les années 1950 qu'a commencé à s'opérer un changement dans l'horizon de l'institution familiale, du fait de l'acquisition d'une certaine autonomie des enfants par rapport aux parents. Et depuis lors, avec le vent de libéralisation et la revendication d'indépendance et de liberté consécutifs à la révolution française, sans oublier la promulgation des droits de l'homme dont la liberté, le droit de gérontocratie et l'autorité parentale sont allées en s'émiettant, entraînant dans leur dégénérescence une certaine recomposition de la famille humaine.

Débutée en Europe dans l'après deuxième guerre mondiale, la recomposition de la famille humaine, à la faveur, d'abord d'une certaine fascination pour la puissance colonisatrice et la culture occidentale,

[23] Cf. DC 1661, (1974), p. 813.

ensuite du vent de la mondialisation, n'a pas tardé à devenir une réalité incontestable et incontournable en Afrique, même si pour l'instant, c'est à un moindre degré.

L'avantage d'une telle situation de recomposition de la famille humaine, c'est la perte progressive de l'importance des liens de sang dans l'appartenance à la famille, dans sa définition. Il y a comme une certaine prise de conscience que la famille traditionnelle n'est pas le seul cadre où peut se vivre les valeurs jadis propres à la famille, et même qu'elle constitue parfois un handicap à la culture, à la promotion et à la mise en pratique desdites valeurs. C'est ainsi que le besoin s'est fait sentir de constituer des groupes qui ne méritent pas toujours l'appellation de famille au sens traditionnel du mot mais qui vivent des valeurs de la famille traditionnelle. En ce sens il y a comme une évolution positive, une « formidable révolution familiale» selon la belle expression de Danielle HERVIEU-LEGER.

B. La primauté de la famille spirituelle sur la famille humaine

L'attitude de Jésus face à sa famille humaine de Nazareth n'est-elle pas fort significative ? Les trois évangélistes synoptiques nous rapportent qu'un jour, tandis que Jésus enseignait, sa mère et ses frères arrivèrent, se tinrent dehors et le firent appeler. Prévenu de la requête de ses parents, Jésus répondit à leur appel par cette déclaration : *« Qui est ma mère ? Et qui sont mes frères ? […] Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère »* (Mc 3, 33-35 // Mt 12, 46-50 // Lc 8, 19-21). Si l'on en croit la note de la Bible de Jérusalem y afférent, les exégètes et commentateurs des Saintes Ecritures, membres de l'Ecole biblique de Jérusalem et en charge de la traduction de la Bible de Jérusalem, sont unanimes pour reconnaître en cette péricope évangélique, le fondement scripturaire de l'affirmation par Jésus du primat voire la précellence de la parenté spirituelle sur la parenté naturelle ou consanguine[24], et partant celui de la famille spirituelle sur celle naturelle. De fait, Dieu, dès la création, avait déjà établi la primauté et/ou la précellence de la famille spirituelle sur la famille humaine en donnant la Famille trinitaire comme paradigme et archétype de la famille humaine. En affirmant la suprématie ou le primat de la fraternité spirituelle sur celle naturelle, Jésus fait sienne la proclamation divine de la précellence de la Famille divine trinitaire par rapport à la famille humaine.

L'on peut en déduire que **la famille humaine, dès les origines a été voulue par Dieu comme une pédagogie en vue de la Famille trinitaire**. En d'autres termes, Dieu qui connaît l'homme mieux que ce dernier, savait depuis toujours qu'il ne lui serait pas facile de tendre naturellement vers les valeurs qui sont celles de la Famille trinitaire qui risquent de lui paraître inimitables et de le décourager. Dieu a alors conçu de progressivement conduire l'homme vers l'imitation de la Famille trinitaire à travers la réalité de la famille naturelle et de la fraternité consanguine. La Famille trinitaire serait donc comme la grâce qui vient, non pas détruire mais accomplir et parfaire la nature qu'est la famille humaine. Autrement dit, Dieu entendait éduquer l'homme à l'amour universel dans la fraternité spirituelle à travers l'apprentissage de l'amour en famille consanguine dans la fraternité de sang. L'amour pour son frère de sang n'était donc dans le plan

[24] *La Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris, 1986, note k, p. 1432.

divin qu'un tremplin vers l'amour du frère de race et de nature humaine. Hélas les familles humaines sont restées trop renfermées sur elles-mêmes.

Il est donc heureux qu'aujourd'hui, grâce à un certain nombre de circonstances de temps et de lieux, les hommes en soient venus à comprendre que le sang ne peut plus constituer le critère par excellence de la fraternité. Comment aurait-il pu en être autrement dans un monde où l'homme est capable de produire des clones à partir de cellules souches, ou de féconder une femme avec les semences d'un autre homme que son mari. Dans un tel contexte, il est tout à fait normal que la fraternité de sang perde de son importance au profit d'une fraternité établie sur la base d'une relation choisie et consentie par les parties en présence, au nom de valeurs supérieures et universellement reconnues.

Si l'on considère que la Famille trinitaire et la fraternité spirituelle ont toujours été la finalité de la famille humaine et de la fraternité de sang, la perte de valeur du lien de sang au profit de liens tissés sur la base de valeurs telles la confiance, l'entente, la communion, l'unité, etc. est plus une évolution qu'une régression. Aussi longtemps que les hommes n'étaient pas suffisamment préparés à comprendre et vivre la fraternité spirituelle, la famille humaine ou la fraternité naturelle était nécessaire comme étape provisoire, mais dès lors que les hommes sont rendus capables de s'élever vers la Famille trinitaire à travers la fraternité spirituelle, les familles consanguines n'ont plus leur raison d'être ou plutôt ne peuvent plus revêtir la même importance. La crise actuelle de l'institution familiale est sous cet angle plutôt salutaire, dans la mesure où elle permet à la famille humaine consanguine de se dépasser et de tendre vers une réalité plus spirituelle et plus apte à répondre à la notion de famille ou mieux à la nature de la famille.

Le caractère salutaire de la crise actuelle de l'institution familiale, dans l'évolution de la famille humaine consanguine vers la Famille divine trinitaire, une fois établi, se fait automatiquement sentir le besoin de poser à nouveaux frais la problématique de l'option pastorale de la figure et/ou du concept ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu, qui, de notre humble avis, n'a pas eu droit à tout le rayonnement qui lui revient dans l'Eglise universelle et dans son discours ecclésiologique.

En effet, du fait de sa mise en valeur par l'Eglise au Burkina Faso d'abord et en Afrique ensuite, l'image et/ou le concept ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu, malgré ses fondements à la fois scripturaires et magistériels, dogmatiques et trinitaires, a été confinée à la seule Afrique, comme s'il s'agissait d'un héritage de la tradition ecclésiale patristique, exclusivement réservé à l'Eglise d'Afrique. Il faut reconnaître que le contexte d'apparition ou de mise en valeur de l'image et/ou du concept ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu a favorisé son confinement à et sa confiscation par l'Eglise en Afrique.

C. La nécessité d'assumer les erreurs de départ

Bien que l'on doive à Mgr Simon Hoa NGUYEN-VAN HIEN, évêque de Dalat au Viet-Nam, l'introduction de l'idée de l'Eglise comme Famille de Dieu, dans le document conciliaire, c'est avant de se

rendre au Concile Vatican II que les évêques de Haute-Volta ont publié une lettre pastorale dans laquelle l'Eglise a été, pour la toute première fois, comparée à la famille humaine.

Certes le document des évêques a explicitement reconnu et souligné dans un second temps que l'Eglise dépasse infiniment la famille humaine : « *Malgré les barrières que peuvent dresser les différences de langues, de races, de pays, de civilisation, de niveau de vie, par l'Eglise s'établit entre les hommes la vraie fraternité universelle, celle qui vient de Dieu. […] Il ne s'agit pas d'un idéal mais d'une sublime réalité. Les chrétiens font partie de la même famille divine comme les branches font partie d'un même manguier et les membres d'un même corps* »[25]. Mais il n'en demeure pas moins que l'intuition première fut de comparer l'Eglise à la famille humaine.

En outre, il y a ce détail qui est longtemps passé inaperçu : Lorsqu'en 1962, les évêques de Haute-Volta ont adressé la lettre pastorale aux chrétiens, avant de se rendre au Concile Vatican II, seuls deux d'entre eux étaient autochtones ; tous les autres étaient des Missionnaires Pères Blancs. Quelle que soit l'influence des deux évêques autochtones dont l'un était d'ailleurs Missionnaire d'Afrique[26], si les autres évêques n'étaient pas convaincus de la pertinence de la comparaison entre l'Eglise et la famille humaine d'une part, divine d'autre part, ceux-là n'auraient pas pu imposer leur point de vue. S'il est bien une certitude, c'est que les évêques autochtones, du fait qu'ils étaient très minoritaires, n'ont pas pu faire adopter l'idée d'Eglise Famille de Dieu, sans l'accord voire l'assentiment des évêques résidentiels, majoritaires.

Même sans avoir établi une claire corrélation entre Eglise et Famille de Dieu, les évêques missionnaires ont l'insigne mérite d'avoir entrevu et accepté que les valeurs africaines de la famille constituaient pour les Africains, une préparation à l'accueil de la semence évangélique en général, et de l'idée d'Eglise Famille de Dieu en particulier. Sous d'autres cieux et en d'autres lieux et temps, la politique de la « tabula rasa » n'a-t-elle pas été préférée à celle des pierres d'attente, adoptée par les Missionnaires d'Afrique, en matière de théologie de l'Eglise Famille de Dieu ?

Pour notre part, il est très important qu'à l'origine de la comparaison entre l'Eglise et la famille humaine d'abord et la famille divine ensuite, se trouvent non pas des évêques autochtones, mais une conférence épiscopale dont sept sont des Occidentaux et deux des Burkinabè. Pour nous, c'est un signe et un indice que l'image et/ou le concept ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu est, à son origine de par sa source d'inspiration, un bien universel dont on a malheureusement fait une propriété privée de l'Afrique, pour avoir servi de terrain favorable à son éclosion.

Cela est en grande partie imputable au fait que l'on a, à l'origine, trop insisté sur les fondements anthropologiques de la figure ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu. Nous en voulons pour preuve, d'abord le fait que l'intuition première des évêques de Haute-Volta a été de comparer l'Eglise à la famille humaine. Ensuite l'appel historique adressé aux chrétiens par les évêques de Haute-Volta, à l'occasion du 75ème anniversaire de l'évangélisation, a insisté sur la comparaison entre l'Eglise et la famille humaine. En

[25] Les évêques de Haute-Volta, *Le chrétien dans l'Eglise*, *op. cit.*, pp. 23-24.
[26] Il s'agit de Mgr Paul ZOUNGRANA, Archevêque de Ouagadougou.

effet, la toute première des sept affirmations/interrogations que contenait la lettre pastorale des évêques aux membres de l'Eglise locale traite de l'évangélisation comme du premier et principal objectif de la Mission du Christ ; et cela, en des termes qui établissent un parallèle entre la famille africaine et l'Eglise. Nous lisons en effet : « *Cette évangélisation est une œuvre confiée à tout le peuple de Dieu qui, à la manière d'une vraie famille africaine, devient progressivement responsable de sa propre croissance dans la vie spirituelle et l'action socio-caritative* ». Forts de cette affirmation, les évêques interpellent les chrétiens à travers cette interrogation : « *Comment l'image de la famille africaine peut-elle mieux signifier la réalité de l'Eglise et faire mieux connaître la place et le rôle de chaque chrétien en son sein ?* »[27].

Dans les réponses des membres de l'Eglise locale aux sept questions posées par les évêques, un lien a, une fois de plus, été établi entre l'Eglise et la famille humaine. La réponse à la question B est en effet intitulée « Famille africaine, image de l'Eglise », même si l'on prend soin de souligner la précellence de l'Eglise par rapport à la famille humaine : *« L'Eglise, affirment les évêques, est une réalité surnaturelle unique, et aucune réalité naturelle ne saurait en donner une idée complète et parfaitement exacte »*[28]. Cela ne les empêche pas cependant d'affirmer plus loin que « *L'image de l'Eglise perçue comme famille à l'africaine pourrait aider énormément au changement des esprits »*[29], puis de renchérir que l'image et l'esprit de la famille africaine peuvent être rejoints avec assez de bonheur par la communauté chrétienne, à condition de mener un travail de sensibilisation, d'organisation et de formation du peuple chrétien. La conscience que l'Eglise est une réalité surnaturelle unique dont aucune réalité naturelle ne saurait donner une idée complète et parfaitement exacte, n'a pas empêché une certaine insistance sur la comparaison entre l'Eglise et la famille africaine.

C'est ici le lieu de rappeler à la suite d'Augustin RAMAZANI BISHWENDE le danger qu'il y a, à établir une analogie entre Eglise et famille africaine. *« Le projet synodal serait une compromission idéologique, dit-il, si elle fondait l'Eglise-famille-de-Dieu sur ces valeurs des sociétés africaines. La conception patriarcale, gérontocratique et la solidarité organique, très clanique, tribale et ethnique, auraient des conséquences graves en ecclésiologie. Elle donnerait une ecclésiologie juridique, hiérarchique et pyramidale. Elle nous conduirait vers une ecclésiologie théocentrique, fondée sur une conception d'un Dieu Roi et Souverain comme au temps de la Réforme grégorienne (11ème siècle) qui réclame l'obéissance universelle aux décrets divins : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mt 22, 21) »*[30].

Fort heureusement, dans le message pascal historique des évêques ou options fondamentales pour un nouveau départ, la comparaison entre l'Eglise et la famille de Dieu prend résolument le pas sur celle entre l'Eglise et la famille humaine africaine. Nous pouvons lire en effet ceci : « *Parmi les priorités les plus*

---

[27] Lettres des évêques à l'occasion du 75ème anniversaire de l'évangélisation en Haute-Volta, Presse Africaine de Ouagadougou, 1975, p. 29 ; *Fidélité et Renouveau*, Numéro spécial, *Pour un nouveau départ de notre Eglise locale*, 1975, p. 3.
[28] *Fidélité et Renouveau*, Numéro spécial, *Pour un nouveau départ de notre Eglise locale*, p. 21.
[29] *Fidélité et Renouveau,* Numéro spécial*, Pour un nouveau départ de notre Eglise locale, p. 27.*
[30] Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Ecclésiologie africaine de Famille de Dieu. Annonce et débat avec les contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 35.

urgentes que vous avez signalées, nous retenons la nécessité absolue qui s'impose aujourd'hui à nous, chrétiens de Haute-Volta, de faire de notre Eglise, une vraie Famille à l'image de Dieu et en s'inspirant de nos meilleurs traditions africaines»[31]. Tandis que dans les sept affirmations/interrogations des évêques, l'accent était d'abord mis sur la famille humaine et seulement ensuite sur la Famille divine, le message pascal historique des Evêques dit explicitement s'inspirer d'abord du modèle sublime de la Trinité Sainte, ensuite de l'héritage des chrétiens de la primitive Eglise, et seulement enfin des valeurs positives offertes par la famille africaine traditionnelle .

De l'avis d'Augustin RAMAZANI BISHWENDE, que nous partageons, c'est à condition d'insister sur l'analogie entre Eglise et Sainte Trinité, c'est-à-dire puiser à la source de la Révélation de Dieu en Jésus Christ, que l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu apportera sa fécondité spirituelle, théologique et pastorale au débat ecclésiologique actuel et aux Eglises locales. Et pour cause, le Dieu qui s'est révélé en Jésus, Christ et Seigneur, est relation d'amour entre le Père, le Fils et leur unique communion, l'Esprit Saint procédant du Père et du Fils. *« Les trois personnes divines communient à la même nature de Dieu tout en se découvrant différentes par rapport à leur personnalité divine. L'unité et la différence, l'identité et l'altérité vécue dans les relations périchorétiques (de la communion trinitaire) constituent la clé de voûte pouvant aider à édifier une Eglise relationnelle et à mieux comprendre la vie de l'Eglise aujourd'hui »*[32].

De la lettre pastorale de 1962, « Le chrétien dans l'Eglise », au message pascal historique des évêques, ou options fondamentales pour un nouveau départ, il y eu un renversement radical de perspectives. Tandis qu'en 1962, l'Eglise était d'abord comparée à la famille humaine africaine, dans les options fondamentales pour un nouveau départ, l'accent est d'abord mis sur la comparaison entre l'Eglise et la Famille divine trinitaire. Nonobstant le rajustement qui est très louable, force est de constater que l'intuition première a été de comparer l'Eglise à la famille humaine africaine.

De 1962 en 1977, la quasi majorité des membres de l'Eglise locale a compris que le rapprochement se faisait entre l'Eglise et la famille humaine africaine. En témoigne une conception pyramidale très prononcée de l'Eglise, au point que face à la question de la confiscation des écoles catholiques par l'Etat voltaïque, les fidèles laïcs se soient totalement désengagés, attendant de la hiérarchie de l'Eglise, une solution toute faite de sortie de crise. Le lien établi à l'origine entre Eglise et famille humaine, peut expliquer en partie la difficulté, après 1977, à comprendre que le modèle et l'archétype de l'Eglise, c'est la famille trinitaire et non la famille humaine africaine.

La difficulté est d'autant plus accrue, qu'après le rajustement fait dans le message pascal historique des évêques ou options fondamentales pour un nouveau départ, la réflexion théologique autour de l'image ecclésiologique d'Eglise famille de Dieu n'a pas su totalement éviter le piège de la comparaison entre l'Eglise et la famille humaine africaine. Et pour cause, l'existence d'un plan classique auquel se soumettent ordinairement les auteurs de mémoires ou de thèses, et qui consiste à aborder la dimension socio-

---

[31] *Fidélité et Renouveau,* Numéro spécial*, Pour un nouveau départ*, p. 3.
[32] Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *op.cit.*, p. 35.

anthropologique du thème d'étude pour poursuivre dans la dimension scripturaire et finir par le développement théologique.

Dans le cas de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille, l'on est parti de la présentation de la famille humaine africaine dont on a mis en exergue les valeurs et quelques limites pour ensuite chercher les fondements scripturaires de l'Eglise Famille de Dieu et enfin les fondements théologiques sur lesquels l'on n'a pas suffisamment insisté.

Nous en voulons pour preuves, les travaux des pionniers de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, abbé Jean-Marie KUSIELE DABIRE[33], abbé Bernard Désiré YANOGO[34], Père Roger HOUNGBEDJI, abbé Francis APPIAH-KUBI[35] et abbé Augustin RAMAZANI BISHWENDE[36], même si les deux derniers ont l'insigne mérite d'être allés au-delà des questions de fondements, pour soulever et poser en termes discursifs, l'un, des problèmes pastoraux concrets dont l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu ne saurait faire l'économie[37], l'autre des problèmes d'ordre sociétal et politique, en lien avec la mondialisation[38].

Sans vouloir remettre en cause la méthode sus-évoquée, l'on peut, à juste titre, se poser la question suivante : si tant est que la Famille trinitaire soit le paradigme et l'archétype de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, une analyse théologique dudit concept, si elle ne saurait faire l'économie d'une étude sociologique, anthropologique et culturelle de la famille africaine, peut-elle vraiment en faire le point de départ, sans risque de confusion et d'amalgame préjudiciable ?

---

[33] Jean-Marie KUSIELE-DABIRE, *Le sacrement de confirmation dans le cadre de l'initiation chrétienne (L'expérience de l'Eglise du Burkina)*, volume II, thèse de Doctorat en science théologique, Institut catholique de Paris, juin, 1985 ; Abbé Jean-Marie DABIRE, « L'Eglise Famille du Christ », in *Fidélité et Renouveau* n°105, octobre 1977.

[34] Bernard Désiré YANOGO, *Eglise-Famille au Burkina Faso, contribution théologique et perspectives pastorales*, thèse de doctorat de théologie, Abidjan, décembre, 1991.

[35] Francis APPIAH-KUBI, *L'Eglise, famille de Dieu*, Karthala, Paris, 2008.

[36] Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Eglise-Famille de Dieu. Esquisse d'ecclésiologie africaine*, Paris, L'Harmatan, 2001 ; Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Ecclésiologie africaine de Famille de Dieu. Annonce et débat avec les contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007.

[37] A en croire l'éditeur de Francis APPIAH-KUBI, dont nous citons et/ou paraphrasons ici un extrait du mot, ce dernier ne se contente pas de mettre en lumière les fondements scripturaires de l'Eglise Famille de Dieu, et d'en souligner les lignes de force que sont la paternité de Dieu, le don du Fils unique en qui se fonde, dans la communion de l'Esprit, la fraternité qui rassemble la Famille de Dieu. Il en montre aussi les exigences et rappelle avec force que certaines d'entre elles sont aujourd'hui oubliées. De quelle fraternité une Église peut-elle se réclamer alors que l'Eucharistie, qui en est la source et le signe, est inaccessible à beaucoup, faute de ministres pour la célébrer, alors que des dispositions juridiques en matière de mariage, élaborées sous d'autres cieux, en interdisent l'accès au plus grand nombre ? Et comment parler de famille de Dieu lorsqu'on revendique haut et fort les droits de l'ethnie ou de la terre et qu'à tout prendre, il ne fait de doute pour personne qu'en Afrique (et ailleurs !) «le sang pèse plus lourd que l'eau (baptismale) ».

[38] *« En Afrique, depuis le synode de 1994, on parle de plus en plus de l'Eglise-Famille-de-Dieu. L'Eglise-Famille-de-Dieu : concept-clé du Synode africain peut-il être considéré comme une synthèse ecclésiologique possible, un compromis à l'africaine entre l'ecclésiologie de communion et l'ecclésiologie de société ? L'Eglise-Famille-de-Dieu est-elle une société ou une communion ? L'ecclésiologie de l'Eglise-Famille-de-Dieu peut-elle donner aux Africains des raisons de croire et d'espérer dans le contexte actuel de la mondialisation. […] Une métaphore familiale, en voie d'affaissement ou d'universalisation qui, au lieu des relations humanisantes objectives, mettrait l'accent sur le primat des relations anonymes universalisantes et planétaires, peut-elle devenir inspiratrice pour l'Eglise aujourd'hui ? Prise dans sa globalité, l'institution familiale est en crise, il se pose le problème de son avenir mais aussi considérée du point de vue de ses relations internes comment se présente cette crise familiale ? Les relations internes de la métaphore familiale sont-elles de nature à approcher du mystère de l'Eglise pour mieux en vivre ? »*[38], Augustin RAMAZANI BISHWENDE, *Ecclésiologie africaine de Famille de Dieu. Annonce et débat avec les contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 31 ; p. 173.

En outre, une certaine ambigüité a été volontairement entretenue autour de l'origine de la figure ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu. Du fait que l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu correspondait à une réalité ecclésiale en gestation dans les communautés chrétiennes, tous s'accordent presqu'unanimement à reconnaître que c'est suite à une concertation à la base même de l'Eglise, qu'a jailli l'image et/ou le concept ecclésiologique d'Eglise famille de Dieu que les évêques ont entérinée. Celle-ci serait donc le fruit de la réflexion des membres de l'Eglise locale. Nous aurions souhaité de tout notre cœur qu'il en soit vraiment ainsi. Alors l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu aurait été un bel exemple d'inculturation puisqu'elle serait partie de la base pour être ensuite spécifiée et expérimentée par les pasteurs, et enfin réfléchie et systématisée par les théologiens.

Pour nous en effet, une inculturation qui se veut digne de ce nom doit être une œuvre simultanée et concertée de la base, -c'est-à-dire des chrétiens qui expriment leur foi à travers leur culture-, des pasteurs qui les aident à lui donner forme et à la spécifier, et des théologiens qui systématisent l'intuition originaire des membres de l'Eglise. En ce qui est de la figure et/ou du concept ecclésiologique de l'Eglise Famille de Dieu, il n'en a pas été ainsi. En effet, ce sont les évêques de Haute-Volta qui, dans leur message pastorale adressé aux chrétiens avant de partir pour le Concile Vatican II, ont eu l'idée de comparer l'Eglise à la famille humaine. Ce sont eux qui à travers les sept affirmations/ interrogations adressés aux membres de l'Eglise locale au sortir du 75ème anniversaire de l'évangélisation du Burkina Faso, ont orienté la communauté chrétienne vers le choix de l'Eglise famille de Dieu comme image ecclésiologique.

S'entendent et se comprennent alors le manque d'enthousiasme et de dévouement de plusieurs membres du peuple de Dieu pour l'ecclésiologie d'Eglise Famille de Dieu. S'explique aussi le fait que l'esprit et/ou l'idéal de l'Eglise Famille de Dieu ne soit pas encore une réalité vécue dans plusieurs paroisses. En somme, il y a certes eu réflexion à la base, mais une réflexion téléguidée, orientée. La réflexion telle qu'elle a été préparée et menée ne pouvait conduire les membres de l'Eglise locale qu'à avaliser l'image d'Eglise comme famille.

Conclusion

Tout bien considéré, la trop grande insistance sur le rapport entre l'Eglise et la famille humaine africaine aura contribué à confiner l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu à l'Afrique et à la confisquer par des théologiens africains. Ce qui est un manque à gagner regrettable, car l'image ecclésiologique d'Eglise Famille de Dieu est scripturairement et traditionnellement enracinée, théologiquement fondée. Les fondements scripturaires et magistériels, patristiques ont été bien développés par tous les théologiens qui ont traité de la question. Au contraire, les fondements théologiques ont été seulement effleurés, d'où le caractère essentiellement théologique de cette approche.

Bien entendu, il a déjà été dit que l'Eglise est famille à l'image de la très Sainte Trinité. Ce qui manque c'est que l'on n'a pas tiré toutes les conséquences d'une telle affirmation. C'est l'objectif que doivent s'imposer les théologiens africains, s'ils entendent universaliser l'image ecclésiologique d'Eglise

Famille de Dieu, afin que les théologiens occidentaux s'y investissent et que l'Eglise en Occident et dans le monde entier vive de l'esprit de l'Eglise Famille de Dieu.

Mais comment peuvent-ils tirer toutes les conséquences de l'Eglise comme Famille de Dieu, s'ils n'en vivent pas au quotidien. En tant que maîtres initiateurs à l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, évêques et prêtres doivent incarner l'esprit et l'idéal de l'Eglise Famille de Dieu dans les équipes presbytérales et les presbyteriums, pour que leur exemple et témoignage de vie interpelle les communautés chrétiennes. Pour une avancée au large dans le développement de l'ecclésiologie de l'Eglise Famille de Dieu, il est temps d'en faire une application concrète et conséquente dans la vie de l'Eglise, en commençant par les évêques et les prêtres, les personnes consacrées.

Bibliographie

1. APPIAH-KUBI Francis, *L'Eglise, famille de Dieu*, Karthala, Paris, 2008.
2. DABIRE Jean-Marie (Abbé), « L'Eglise Famille du Christ », in *Fidélité et Renouveau* n°105, octobre 1977.
3. DUJARIER Michel, *L'Eglise-Fraternité*, t.1, *Les origines de l'expression « adelphotès-fraternitas » aux trois premiers siècles du christianisme*, Paris, Cerf, 1991.
4. *Eglise-famille ; Eglise-fraternité. Perspectives post-synodales*. Actes de la XXe Semaine Théologique de Kinshasa du 26 novembre au 2 décembre 1995, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1997, 161-168.
5. *Fidélité et Renouveau*, Numéro spécial, *Pour un nouveau départ de notre Eglise locale,* 1975.
6. HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Fayard, 2003.
7. HOUNGBEDJI Roger, (op.), *L'Eglise-Famille de Dieu en Afrique, selon Luc 8, 19-21 ; problèmes de fondements*, Abidjan, UCAO 2008.
8. KUSIELE-DABIRE Jean-Marie, *Le sacrement de confirmation dans le cadre de l'initiation chrétienne (L'expérience de l'Eglise du Burkina)*, volume II, thèse de Doctorat en science théologique, Institut catholique de Paris, juin, 1985.
9. KYEYUME D., « The Small Christian Community in the Church-as-Family », in P. Ryan (ed.), *Inculturating the Church in Africa. Theological and Pratical Perspectives*, Nairobi, Paulines Publications Africa, 2001, 56-60.
10. *La Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris, 1986.
11. « L'Eglise Famille du Christ en Haute-Volta », Dossier de la conférence épiscopale de Haute-Volta et du Niger, in Renouveau et Fidélité n°110, janvier 1977.
12. L'Eglise voltaïque en dialogue. « Réponses des diocèses à l'appel des évêques », in Fidélité et Renouveau n°103 Supplément, avril 1977.
13. Les évêques de Haute-Volta, *Le chrétien dans l'Eglise*, Imprimerie de la Savane, 27 septembre 1962, Bobo-Dioulasso.

14. Lettres des évêques à l'occasion du 75ème anniversaire de l'évangélisation en Haute-Volta, Presse Africaine de Ouagadougou, 1975.
15. MCGARRY C. & RYAN P., (éditeurs), *Inculturating the Church in Africa. Theological and Pratical Perspectives*, Nairobi, Paulines Publications Africa, 2001.
16. Notice nécrologique de S. Exc. Mgr Joseph BRETAULT, ancien évêque de Koudougou (1904-1985), in revue « Le Petit Echo » des Missionnaires d'Afrique.
17. OSIEK C., « The family in Early Christianity 'Family Values' Revisited », in *The Catholic Biblical Quaterly*, 58, 1996, 1-24.
18. RAMAZANI BISHWENDE Augustin, *Eglise-Famille de Dieu. Esquisse d'ecclésiologie africaine*, Paris, L'Harmatan, 2001.
19. RAMAZANI BISHWENDE Augustin, *Ecclésiologie africaine de Famille de Dieu. Annonce et débat avec les contemporains*, Paris, L'Harmattan, 2007.
20. ROAMBA B., « Pour une ecclésiologie de l'Eglise-famille de Dieu. Genèse théologique et pastorale de l'expression Eglise-famille de Dieu au Burkina-Faso », dans *Telema* 1-1 (1997), 43-68.
21. RYAN P., *The Model of « Church-as-Family » : Meeting the African Challenge*, Nairobi, The Catholic University of Eastern Africa, 1999.
22. S.E. Le Cardinal Charles LAVIGERIE, *Instructions aux Missionnaires*, Ed. Grands Lacs, Grandgagnage-Namur, 1850.
23. YANOGO Bernard-Désiré, *Eglise-Famille au Burkina Faso, contribution théologique et perspectives pastorales*, thèse de doctorat de théologie, Abidjan, décembre, 1991.
24. YANOOGO Bernard-Désiré, « Eglise famille en Afrique : Originalité du concept », in Actes du Colloque « Foi, culture et évangélisation en Afrique à l'aube du troisième millénaire », Abidjan 18-20 novembre 1996, *RICAO*, 14-15 (1996) 139-150.